Lc 13,1-9

Une sorte de journal TV ou de journal parlé !

Après le bulletin météo (Lc 12,54-56) (nuage et vent)

et un « conseil du jour » (sur la justice) (12,57-59),

voici un évènement politico-militaire (les Galiléens massacrés) (13,1-3)

puis un fait divers (la chute de la tour de Siloé) (13,4-5)

sans oublier une rubrique jardinage (13,6-9)…

Devant l’évènement que des gens lui rapportent et celui qu’il allègue lui-même, Jésus fait appel à la réflexion des auditeurs : « Pensez-vous ? », du verbe *docéô* (2 et 4), qui fait écho au verbe *doci-mazô* que l’on trouve deux fois dans l’interpellation précédant notre passage : « Ne savez-vous pas estimer (ou apprécier) ce moment ? » (12,56). « Ce moment » est exprimé par le mot *kaïros*, tout comme le ‘moment’ où des gens arrivent (13,1), mot qui désigne un ‘moment’ marquant.

La ‘réponse’ de Jésus peut évoquer une étape de réflexion, puisqu’elle est introduite par deux verbes : avant le verbe ‘dire’, il y a le verbe *apo-crinomai*, dont le radical est *crinô,* juger (*crisis,* jugement), avec un préfixe marquant une distance : « ayant discerné, il leur dit » (2).

A propos des Galiléens tués au temple, dont « Pilate avait mêlé leur sang à leurs sacrifices » (1) : étaient-ils « pécheurs » en comparaison à tous les Galiléens (2) ? Le terme revient très souvent dans les évangiles, notamment chez Luc, entre autres à propos « des publicains et des pécheurs » (p.ex. 5,30 ; 7,34 ; 15,1), du « pécheur qui se repent » (p.ex. 15,7.10) mais aussi de ceux qui sont en situation de péché sans en changer (p.ex. 6,32-34 ; 24,7).

Pour les victimes de la chute de la tour de Siloé (4), le terme rendu par « coupables » reprend l’image de « débiteurs, endettés », comme on la retrouve dans le Notre Père (Mt et Lc) ou comme dans des paraboles en Lc 7,41 et 16,5-7 et en Mt 18,24-34.

Le double avertissement (3.5) d’avoir à « changer de mentalité » (*méta-noéô*) est le même que celui de Jean-Baptiste qui ajoutait qu’il s’agit de donner du fruit (Lc 3,8).

Quant à « vous périrez », on pourrait aussi traduire « vous vous perdrez » : on retrouve ce même verbe *ap-ollymi* en Lc 15,4-32 à propos de la brebis, de la drachme, du fils « perdus », mais aussi à propos de ‘perdre sa vie’ (9,24-25) et de faire périr (17,27.29 ; 19,47).

Le couple « chercher/trouver » (6.7) se retrouve évidemment souvent, et notamment en Lc 15.

L’arbre sur lequel le maitre ne trouve pas de fruit, le figuier, est l’arbre de la Loi : *sycè* (de même racine que ‘sycomore’). Littéralement, il est accusé de « laisser inactive » la terre (*cat-argéô*), et le couper serait le « retrancher » (*ec-coptô*), exactement comme l’avait annoncé une menace de Jean-Baptiste (3,9).

La réponse du vigneron est introduite par le double verbe « ayant discerné, il dit » (8). Quant au travail envisagé, il est décrit par le même verbe que celui que Luc emploie pour « creuser » (*scaptô*) les fondations de la maison (6,48). Et quand il est question de l’espoir du fruit pour l’avenir, *eis to mellon* (9), Lc emploie le même radical que lorsque Jean-Baptiste parlait, lui, de la colère ‘à venir’ (*mellousès*)… Jésus révèle et ouvre bien un chemin de miséricorde.

*Christian, le 15.02.2016*